

La Guerre dans les Balkans

Après de l'attaque de la Serbie par les Austro-Allemands secondés par les Russes, on dit beaucoup de choses, on dit vrai, mais on trouve aussi beaucoup d'ordres des esprits, en prévision d'un événement grave qui déroutera les prévisions.

On se entend que les Alliés ont été maladroits au début de l'expédition balkanique; cela a même été dit au Parlement français et au Parlement allemand; n'est pas impossible, on peut en dire des choses avec les meilleures intentions du monde. Mais, ni ces fautes, ni la défaite russe du mois de mai au début de septembre, ni la croyance au statu quo sur le front n'ont fait surgir un nouveau plan.

Le plan militaire allemand s'est précipité trois fois avec une conception très visible.

La première, ce fut l'invasion rapide de la France, ce fut la marche sur Paris. On sait comment elle a échoué.

La seconde, ce fut la réunion d'armées considérables que jamais en Pologne, en Italie, singulièrement aidées en France par des faits extraordinaires, n'ont eus, caractères desquels nous ne serons plus tard, mais qui ont donné lieu à de nombreuses exécutions.

Les Russes austro-allemands ont pu, à l'obligation des Russes à reculer devant Riga, jusqu'à Dunabourg et jusqu'à Pinsk.

Le plan n'a réussi qu'en partie, dès maintenant mis en échec par le russe qui fait face partout au sud, avance de nouveau.

On nous en présence d'un troisième plan, l'attaque des Austro-Allemands dans les Balkans? Non, il s'agit simplement d'un essai, pour ainsi dire obligatoire, à la tournure qu'ont pris les événements en France et en Russie.

Les Allemands n'en ont plus; ils ont la guerre comme ils peuvent.

Ils ont obtenu l'appui de Ferdinand de Bulgarie, comptant sur la faiblesse de la France, que les Alliés ne pouvaient pas défendre en temps utile, il est naturel qu'ils aillent chercher dans les Balkans les succès qui leur manquent.

Il n'y a aucune combinaison profonde de l'Allemagne.

On dit qu'ils vont chercher en Perse des millions d'hommes, des minerais, des ravitaillements de toute sorte.

C'est une plaisanterie.

En fait, les Turcs ont déjà pour leur empire tout ce qu'ils peuvent. Les Allemands n'y trouvent rien.

En Asie, la seule qui compte, n'a pas vingt et un millions d'habitants, dont huit millions de Turcs, dix millions d'Arabes. Les autres sont des Indiens, Juifs, Maronites, etc.

Les Turcs et les Arabes n'ont aucun goût pour la domination.

Les vrais Arabes de la péninsule, les Allemands et les Turcs puis-ent servir, il faudrait au moins un régime préliminaire.

Les Allemands trouveraient-ils dans ces pays d'autres approvisionnements, dans ces pays cultivés, pauvres, sans chemins de fer, surtout sans que les Anglo-Indiens sont à Bagdad?

Les pays qui pourront renaitre, redevenir prospères plus d'un demi-siècle, les Allemands ont beaucoup de choses, mais pas

de quoi donc pas pour s'approvisionner en hommes et en matériaux divers. Les Allemands ont envoyé de nouvelles troupes en Serbie.

On dit que les Allemands ont conçu longtemps un vaste plan d'opérations de toutes sortes, dont le chemin de Bagdad a été le point de départ.

Il y a un plan de longue haleine, une orientation nouvelle de l'activité allemande, avec de lointaines perspectives vers l'Afrique et l'Asie.

On ne se lie que jusqu'à un certain point avec les opérations militaires dans les Balkans.

On ne peut pas confondre les ambitions des Allemands, les vues d'avenir d'une nation civilisée longtemps après le partage du monde entre les autres et qui ont tout des colonies et des débouchés, avec une nécessité militaire succédant à d'autres qui n'ont pas de colonies. Les Allemands ce qu'ils en attendent.

On ne peut pas confondre la possibilité de s'établir en Amérique, en Australie, aux Indes, les Allemands ont cherché ça et là dans le monde, au Maroc, au Congo, ils se sont longtemps demandé par quels moyens ils pourraient dépouiller les Français, les Belges, les Portugais, les Espagnols.

On ne peut pas s'étendre, s'agrandir, dominer plus fort, les plus riches, dans le monde entier.

La guerre actuelle est la conséquence et directe des ambitions égoïstes de la Prusse disposant de

la guerre à la Serbie n'est qu'un épisode de cette guerre, une manifestation d'esprit.

On ne peut pas dire que ce déplacement des forces militaires germaniques n'ait pas une grande importance.

Les Austro-Allemands ne peuvent pas aller chercher en Turquie les millions de livres de coton et le cuivre qui leur manquent, ils pourraient, en écrasant la Turquie, en favorisant la Bulgarie, en anéantissant la Roumanie, en maintenant nous et contre la Russie la Russie des Détroits, nous faire un

bon prétexte de ne pas négliger la Serbie et de courir au secours de la Serbie.

On ne peut pas négliger pour cela d'avoir des ressources chimériques des ressources que les Allemands et ses vassaux pourraient trouver.

On ne peut pas savoir que l'Allemagne rétablirait les Balkans nous en expulsant l'Allemagne et nous ferait perdre complètement son influence en Orient.

On ne peut pas arrêter la Prusse dans les Balkans comme on l'a arrêtée ailleurs, on ne peut pas de la repousser dans toutes les directions.

On ne peut pas atteindre et la frapper par où elle pourra. Aucun front n'est plus important que les autres.

On ne peut pas infliger de nouvelles défaites à la Prusse et aux sous-Prus-

de la Lithuanie et de la Courlande, s'ils reprennent leur marche dans les Carpathes, si les Italiens réussissent à rejeter les Autrichiens au-delà de Goritz et de Tolmino, croyez bien que de tels événements auront une répercussion immédiate dans les Balkans, de même qu'une sérieuse défaite des Austro-Allemands et des Bulgares par les Alliés et les Serbes en aurait une sur tous les autres fronts.

Toutefois, la guerre dans les Balkans a un caractère spécial, et si, en réalité, elle n'est pas plus importante que les opérations engagées ailleurs, les circonstances actuelles lui donnent un intérêt plus immédiat et plus angoissant.

Il s'agit pour nous d'empêcher la Grèce de pencher davantage vers l'Allemagne, de délivrer la Roumanie de l'influence allemande et de trouver enfin une route qui nous mènera plus directement à Constantinople.

Il faut en outre utiliser convenablement ce nouveau champ d'action offert aux quatre puissances de l'Entente, et où elles pourront, où elles devront unir enfin leurs forces contre l'ennemi commun.

C'est l'intérêt de l'Italie qui consent, on le sait, à laisser à la Serbie une large part d'accès sur l'Adriatique, mais qui ne saurait laisser l'Albanie sous l'influence autrichienne, ni permettre à la Bulgarie de dominer dans les Balkans.

C'est l'intérêt de la Russie indignement trahie par les politiciens de Ferdinand de Cobourg et désireuse d'arracher la Bulgarie à la direction de ces tristes gens.

Les Italiens peuvent arriver par le Monténégro et par l'Albanie, les Russes par la mer Noire, pour tendre la main aux Anglo-Français et aux Serbes.

D'après certaines dépêches, tout cela est commencé; il est certain qu'on se hâte.

On ne pourra peut-être pas se hâter assez pour empêcher les Austro-Allemands et les Bulgares d'obtenir quelques succès; mais la situation des Alliés sera bientôt très forte, et il est permis de croire que l'héroïsme persévérant des Serbes n'aura pas été dépensé en vain.

Albert Richard.